

BREF PANORAMA DE L'AUDIOVISUEL

AU SEUIL DE L'ANNEE 2000

*Per le Professore
Ennio FULCHIGNONI
Presidente del Consiglio Int. del Cinema et TV
(UNESCO)*

Depuis un siècle jusqu'à nos jours, l'audiovisuel a connu un essor exceptionnel. Aucune autre technologie n'a eu un impact aussi immédiat, simultané et étendu sur la vie de milliards d'êtres humains, hommes, femmes et adolescents, sur la planète entière. Or, la première vague de choc des nouveaux médias venait à peine de s'apaiser que s'ouvrait déjà, il y a vingt ans, l'ère de l'informatique et de la transmission par satellite.

Dans ce domaine, la recherche a réagi de manière inégale. Tandis qu'en ce qui concerne la conservation et la protection des images animées, la décision prise à la Conférence Générale de l'Unesco de Belgrade en 1980 de les considérer comme des biens culturels a trouvé dans le programme de l'Unesco une traduction apportant des solutions permanentes et efficaces, dans le domaine des initiatives concrètes ; nous ne pouvons nous considérer comme totalement satisfaits.

Que se passe-t-il dans le domaine de l'audiovisuel en cette fin de la décennie des années 80 ? Le cinéma traverse une crise profonde et vit peut être son agonie. Il ne s'agit pas seulement d'une crise artistique momentanée. Non, tout le monde du cinéma est plongé dans le crépuscule. La crise est profonde, parce qu'elle ne se limite pas à un secteur particulier : elle ne concerne pas seulement la création, ni la production, ni le seul cinéma artistique, ni le seul cinéma commercial. Elle touche autant les producteurs que les salles de cinéma, elle atteint les auteurs comme le public. L'éclatement de ce qui était jadis un marché économique stable et homogène provoque un foisonnement de produits de consommation, au cinéma et surtout à la télévision, produits qui peuvent être montrés au public sans qu'il ne sache rien des raisons qui les suscitent. Ces produits qui demandent à être consommés de la manière la plus rapide et la plus totale, n'en appellent pas, de nos jours, à la raison et à la capacité de juger et de choisir selon des critères de valeur, mais aux motivations inconscientes qui provoquent des besoins irrationnels et, en premier lieu, à l'impulsion à consommer n'importe quoi. La nature de ces produits tend à aggraver les clivages affectifs, ethniques, religieux et professionnels des générations par lesquels notre société se caractérise, en contribuant à une démarche typique de notre époque qui a pour effet de renforcer les points de divergence au lieu de les effacer.

Cette analyse des contenus mérite d'être approfondie puisqu'elle concerne un des aspects les plus importants et explique les nombreuses et graves impasses dans le secteur de la communication. Quel est le cadre théorique et chronologique de la situation des médias dans les dernières décennies ? Je commence par les années 50. Entre 1950 et 1980, deux phénomènes essentiels de l'histoire du monde se sont manifestés : d'une part, un progrès prodigieux des techniques de l'audiovisuel (miniaturisation, passage à l'électronique, multiplication des possibilités de reproduction, etc.) et, d'autre part, la décolonisation successive des nations du tiers monde.

Cette double évolution historique a provoqué chez les nations émergentes une volonté justifiée et affirmée de manifester au sein de toutes les autres nations leur réalité tangible grâce à l'audiovisuel. Cette volonté sacro-sainte d'affirmation sur la scène mondiale a assumé un caractère d'autant plus explosif que le cinéma et surtout la télévision des pays technologiquement développés continuaient (pour des raisons multiples, dont notamment, la crise) à s'opposer à la participation des nouveaux venus aux circuits normaux des festivals, des canaux institutionnels des cinémas, des programmes de télévision et de radio de grande écoute.

Les termes de la polémique ont dès le début pris une forme particulièrement aigüe. "Peut-on parler de communication si celle-ci se limite au monologue, au flux unilatéral, à une diffusion verticale dans laquelle un petit nombre de personnes monopolisent l'ensemble des messages que l'immense majorité doit subir ? Ou, en d'autres termes, les rapports de domination qu'on a éliminés sur le plan politique peuvent-ils se perpétuer et s'aggraver dans le domaine du cinéma, de la télévision, du câble, des satellites ?" C'était un des leit-motifs entre 1960 et 1970.

Soyons clairs. Pendant cette même période, la force du meilleur cinéma d'Europe et des Etats-Unis ne doit nullement être sous-évaluée. Il est de moins en moins étendu, mais dans sa limitation, il a souvent trouvé des maîtres. Le pragmatisme a ses mérites à une époque de désarroi. Il a été dans beaucoup de cas un rempart contre tout faux appel et toute fausse magie du désordre. Les meilleurs créateurs ont partagé l'aspiration à une certaine rationalité, à la libération de postulats restrictifs transmis par la tradition et obscurcis au cours des temps. Bergman en Suède, Resnais et Truffaut en France, Forman et Schorm en Tchécoslovaquie, Janczo et Meszaros en Hongrie, les Soviétiques Klimov, Tarkovsky, Mikhalkov, les Américains Kramer, Coppola, Cimino, les Allemands

Schlöndorff, Fassbinder et Wenders, les italiens Fellini et Rosi, tous ont tenté des bilans artistiques qui partaient de leur société. Mais à partir de la décennie 1970-1980, une grave crise d'identité est apparue : que ce soit la science qui ait rompu avec le rêve millénaire d'unité ou la technologie qui, infidèle à l'aspiration unitaire de la science, ait explosé à l'aveuglette, le fait est que la triple relation politique-art-économie au sein des médias s'est brisée. La rupture succède à la continuité : d'autant que les dangers ne sont même plus identifiables. A travers le disparate, le pêle-mêle et l'incohérence des messages, cette grave maladie des médias est de nos jours tout à fait perceptible.

Nous l'avons dit : exprimer et communiquer veut être en effet l'élément essentiel de toute activité de progrès et les relations finales ne sont pas possibles, ni ne peuvent se développer si on ne crée pas, entre les individus et les communautés, un réseau de communication à plusieurs sens. Voilà pourquoi l'intérêt suscité par les problèmes culturels de la communication dépasse, de nos jours, le cadre du seul problème des détenteurs de médias. La situation contemporaine de l'audiovisuel dans le monde doit être analysée avec la plus rigoureuse attention du triple point de vue du développement de la création, de la formation du public et de l'utilisation rationnelle et systématique de tous les moyens nouveaux. Cette démarche, malheureusement, à cause de son immense complexité, n'est pas menée comme il le faudrait, dans l'état actuel des choses. Dans la plupart des cas, politiciens, économistes, sociologues, tout en suivant avec beaucoup d'attention le problème, négligent l'extrapolation qui est indispensable au-delà du champ corporatif ou sectoriel, et ils se privent par conséquent du regard panoramique.

Maintenant, une des clés pour comprendre ce qui se passe sur les écrans et sur l'écran du monde est précisément l'obligation de l'interdépendance des communications dans les sociétés contemporaines. Cette situation de fait entraîne différentes conséquences. Tout d'abord un des dangers majeurs qui guettent le futur est la standardisation univoque des différentes aires culturelles. La créativité artistique d'une société à une autre s'exprime dans le monde contemporain par un dialogue des tendances les plus diverses, et, dans certains cas, nettement antagonistes. Cette multiplicité des courants depuis la révolution industrielle a été soumise à une accélération constante. De là, deux conséquences importantes, l'une sur le plan des contenus, l'autre sur celui des principes. En première lieu l'arrivée simultanée du câ-

ble, des cassettes, des satellites obligent à considérer autrement les projets et les performances des médias plus anciens. D'autre part, il est facile d'imaginer l'avenir si les sociétés d'aujourd'hui, impuissantes ou irresponsables, cèdent à l'ivresse technologique. Sur le plan de principes, deux lignes de force doivent être poursuivies : la dénonciation des distorsions plus ou moins graves, des manipulations utilitaires de messages, la condamnation du futile, du sensationnel, du catastrophique, ayant comme excuse l'alibi commercial. Ou bien dans d'autres parties du monde, la réaction contre les censures et toutes les limitations à la liberté d'informer.

Affronter ensemble ces problèmes signifie poser celui de la démocratie. Continuer à les nier ou même à les sous-évaluer signifie empêcher la conscience collective d'être en première ligne dans cette bataille fondamentale pour l'affirmation de la noblesse et de la dignité de tous les hommes dans leur histoire.

Au seuil du 2ème millénaire, l'homme devra pleinement utiliser toute la gamme des moyens de communication inventés par son génie pour mieux s'exprimer et pour mieux découvrir le monde.